



## Performances en plein air



# Casting sauvage devant les portes closes des théâtres

Samedi, la metteuse en scène Isabelle Chladek a auditionné de jeunes performeurs au gré d'une itinérance exaltant la réouverture imminente des salles genevoises.



Isabelle Chladek et Friche Collectif ont répété devant les murs de sept scènes de la ville exhortées à réouvrir. LAURENT GUIRAUD

## Katia Berger

«Le compte à rebours a commencé! La fermeture a assez duré! Abri... Ouvre-toi!» C'est avec ce mantra vociféré par mégaphone qu'Isabelle Chladek a introduit chacune des interventions en plein air dont elle a émaillé la ville samedi après-midi. De L'Abri au Loup, en passant par le Pavillon de la danse, le Théâtre Saint-Gervais, le Grand Théâtre, le Grütli et la nouvelle Comédie, le cérémonial se poursuivait par un énergique «échauffement haka», qui voyait les membres de Friche Collectif se frapper les fesses et la poitrine, puis bondir dans un «hou!» commun. Après six mois d'hibernation forcée, il fallait bien ça pour se désengourdir. S'ensuivait une succession de brèves performances, en solo ou en duo, qui permettait

à leurs interprètes de lâcher, comme on lâche des chiens, toute la singularité de leur talent bridé. Dehors, à même le bitume, pour qui voudra bien se laisser happer, sans obligation d'obéir aux codes.

Parmi la quinzaine de participants - des aspirants comédiens issus pour la plupart de la HEAD, du Conservatoire d'art dramatique, de la Manufacture ou de l'école de théâtre Les Teintureries à Lausanne -, on a repéré, ici, le binôme formé par Luz et Lavinia. Maquillées de rouge, elles ont invoqué le «monde nouveau» dans lequel «je refuse désormais de parler ce langage, avec ces mots de manque - manque d'argent, de pénis, de nom». On a épousé, là, les volutes susurrées par un Joël en collant vermillon et jupe arc-en-ciel, appelant plaintivement l'introuvable

Agamemnon. On a vu, ailleurs, s'ébrouer une jeune femme telle un faon aux cuisses marquées de plumes de paon. On s'est laissé méduser, encore, par une Anaïs imperturbable scandant «Je suis toute droite, debout, je suis un piquet phallique...»

À la deuxième station, à l'ombre d'un Pavillon qui attend son imminente inauguration, d'autres performeurs aux habits de feu ont grossi les rangs de la procession. «Plus j'aime une femme, plus je lui fais mal», a proféré la blonde Julia, sculpturale dans sa robe échantonnée, dans un rôle à contre-emploi. Tandis que, déjà, le prochain duo s'élançait dans un fragment de vaudeville sanguinolent écrit par l'artiste argentin Copi. Où deux hystériques russes tentent de secourir une troisième dont la langue



vient d'être tranchée... Plus loin, sur la terrasse de la Réplique au pied de Saint-Gervais, c'est la hiératique Greta Gratos, quintessence de l'underground genevois, qui a surgi, ombrelle à la main, pour marrainer une Aurore récitant Jean-Luc Lagarce, ainsi que chacune des jeunes pousses qui assureront la relève de demain.

Demain? C'est à ce même enjeu de la relève théâtrale qu'est dédié, depuis maintenant huit ans, le festival printanier C'est déjà demain organisé au Loup. Annulée en 2020, sa neuvième édition s'est répandue sur trois sites additionnels, pour des représentations réservées cette semaine encore aux professionnels. De L'Abri se diffusait par ailleurs un forum en live streaming sur la cruciale question de la diffusion d'une jeune génération fraîchement émoulue des écoles. Isabelle Chladek a en quelque sorte rassemblé en parallèle les moins visibles de ces créateurs en devenir: les émergents au carré.

Sa «horde» Friche Collectif, celle qui a fondé les ateliers théâtre du Centre de formation professionnelle Arts de Genève (au-

jourd'hui retraitée) l'a constituée au début de la pandémie pour «infiltrer des lieux urbains» pendant le confinement. Nombreux sont les happenings mis sur pied durant cette période par Isabelle Chladek. Au moment où elle a imaginé l'action de samedi, elle ignorait tant la tenue confidentielle de C'est déjà demain que la réouverture des salles autorisée pour le surlendemain. Mais loin de mettre en péril son entreprise, le hasard du calendrier lui a donné un coup de fouet.

D'acte de sédition, elle est devenue répétition sauvage. Casting en extérieur. Car l'agitatrice dirige également une compagnie, Folledeparole, qui se trouve être mandatée par le Théâtre du Grütli pour monter un spectacle programmé dans le cadre de son propre festival GO GO GO en janvier 2022. Or «Nos désirs font désordre, les vôtres sont-ils des ordres?» n'a pas encore de distribution: grâce aux petites perles éparpillées ce week-end dans sur nos pavés - et grâce aux captations effectuées tout au long -, la metteuse en scène peut grappiller allègrement.